

Lettre ouverte de l'équipe soignante des urgences du CHR Orleans

Vous souvenez-vous ?

Vous souvenez-vous, il y a deux ans , nous étions en grève pour dénoncer les conditions de travail dans les services d'urgences et défendre.....dans la quasi indifférence des décideurs politiques et d'une partie des citoyens.

Puis l'épidémie de covid est arrivée, comme une déferlante. Et face à l'urgence et à la gravité annoncée, malgré le manque de moyens humains et matériels nous avons stoppé notre grève pour accueillir et soigner au mieux les personnes touchées par cette nouvelle maladie. Pendant des semaines, à la tombée du jour, vous nous avez applaudis . Vous souvenez-vous? Étions-nous , grâce à notre abnégation , devenus des héros ? Bien sûr que non.

Nous avons , avec encore plus d'enthousiasme et de conviction continué à exercer notre métier.

Vous êtes nombreux à reconnaître notre professionnalisme et à nous féliciter.

Mais nous n'ignorons pas que vous êtes tout aussi nombreux à émettre des critiques sur les conditions de votre prise en charge au service des Urgences et sur nos revendications.

Ces critiques nous les comprenons, les partageons, mais parfois nous les subissons et parfois elles nous blessent.

Pensez-vous que nous sommes devenus soignants pour vous questionner et vous médiquer dans un couloir au regard de tous ?

Oui malgré les paroles, les promesses, les calculs qui se font entendre sur nos écrans de télévision nous vous disons :

Aujourd'hui , au service des urgences

Si vous vous présentez avec une fracture vous attendrez 24h dans un couloir.

Si vous vous présentez avec des symptômes de souffrance.....vous attendrez 72h , dans un boxe ou dans le couloir

Si vous approchez de votre fin de vie vous risquez d'y mourir dans la plus grande des solitudes.

Nous sommes devenus soignants pour prendre en charge et prendre en compte la douleur et la souffrance de l'autre pas pour prendre en charge et prendre en compte des idéologies gestionnaires toujours moins couteuses et toujours plus inhumaines.

Nous sommes devenus soignants pour écouter , pour soulager, pour apaiser, pour accompagner, pour soigner.

Savez-vous que nous rentrons chez nous parfois en pleurs d'épuisement et de découragement , souvent écœurés par les conditions de vos prises en charge ?

Savez-vous que nous subissons quotidiennement violences verbales et physiques de patients qui n'ont plus de mots pour dire la violence qui leur est faite dès qu'ils franchissent la porte des urgences ?

Savez-vous que malgré cela nous retournons à notre poste parce que la bienveillance dont certains d'entre vous nous entourent , nous aide à ne pas douter des valeurs humanistes de notre métier ?

Alors, vous qui venez au service des urgences, observez et ne vous y trompez pas.

Les soignants nous ne sommes pas responsables (nous sommes aussi les victimes)de cette situation.

Nous avons alerté sur les difficultés générées par le manque de moyens matériels et humains.

On nous a dit de nous réorganiser et nous nous sommes réorganisés. Mais une réorganisation peut rééquilibrer, peut adoucir les manques, elle n'apporte pas de moyens supplémentaires.

Et les mêmes faits entraînent les mêmes effets. Les carences de moyens entraînent des carences dans les soins.

Nous avons fait des courriers, nous avons fait grève, nous avons mené différentes actions, nous avons alerté les autorités.

Et les mêmes faits entraînent les mêmes effets. Face à la surdité et à la cécité des décideurs la situation est devenue catastrophique

Pour être efficace dans un service d'urgences, il est préconisé qu'un infirmier s'occupe de 8 patients.

En réalité, aujourd'hui dans notre service d'urgences, un infirmier à la charge de 15 patients et parfois jusqu'à 25 patients.

L'infirmier est-il doté de deux cerveaux, de quatre yeux, quatre jambes et quatre bras ?

Son corps est-il dépourvu de besoins physiologiques ?

Son cœur et son esprit sont-ils exempt d'émotions ?

Les soignants comme vous patients nous ne sommes pas des objets, nous sommes juste des êtres humains traités avec un maximum d'inhumanité.

Cette semaine, par épuisement, nous avons décidé de nous mettre collectivement en arrêt de travail

C'est un acte fort. C'est un acte que d'aucuns jugeront critiquable, irresponsable.

Non, nous vous l'assurons, c'est un acte mûrement réfléchi, c'est une décision prise en conscience, c'est un acte éthique car nous ne voulons plus nous rendre complices d'un système qui met en danger la santé de nous tous, qui bafoue les valeurs de notre métier qui met à mal un de nos droits fondamentaux : le droit à la santé

Nous vous adressons un cri. Notre cri du cœur

Aujourd'hui nous sommes soignants, mais comme vous, nous sommes aussi les patients d'hier et serons les patients de demain. Nous avons besoin de vous et de votre soutien. Nous avons besoin les uns des autres. Notre combat doit être aussi votre combat car de notre naissance à notre mort l'hôpital demeure un lieu incontournable pour accompagner la vie, soulager la douleur, accompagner vers la mort.

L'hôpital est au service de tous. Il est à nous, il est à vous, il est notre bien commun à tous.
Aidez-nous, aidons-nous. Défendons notre Hôpital.